

demandèrent à leurs maîtres chrétiens, de s'y établir et de cultiver la terre, promettant de payer la dîme. Quelques années après (1228) Alaïeddin-Kaïkobat, sultan d'Iconium, s'empara de Germanig et en confia la garde à l'un de ses capitaines, Kémer-uddin. Trente ans après, Karaman étant devenu le plus fort, conquit la place avec le consentement du sultan Azeddin-kaïkaüze II, et fut surnommé Bey d'Erménég. Ochine, maître de Coricus, s'empara, dit-on, de toute l'Isaurie, au commencement du XIV<sup>e</sup> siècle; mais je ne saurais affirmer qu'il ait conquis Erménég.

L'allemand Schönborn traversa ce lieu en 1851, mais à cause d'une indisposition il ne put hasarder l'ascension au château. Il trouva le village très pauvre et délabré, les maisons de terre dépourvues de vitres, les étages tout en bois, les chemins très étroits et obscurs. Il y aperçut une seule mosquée et un minaret, peu de magasins et aucun marché. Il compte 2,700 habitants, parmi lesquels très peu d'Arméniens et trois Grecs seulement.

En 1876, un autre voyageur européen y a trouvé trois Arméniens et un seul Grec, tandis que Davis en 1875 y a compté 1,200 maisons avec 3 ou 4,000 âmes, ce qui ne s'accorde guère avec le nombre des maisons.

A l'est de ce village on voit d'anciens tombeaux portant des croix, une vingtaine de sarcophages creusés dans la pierre, quelques-uns ayant au devant des sièges en pierre et des cavités; plusieurs restent découverts. Quelques-uns s'élèvent à une hauteur de sept pieds, d'autres sont très bas, d'autres encore sont creusés dans des endroits presque inaccessibles, sur les revers des rochers; quelques-uns sont taillés en forme de voûte, les autres tout simples et plats. On a découvert seulement deux inscriptions grecques, presque entièrement effacées et illisibles. Sur la pente de la montagne on a taillé une espèce d'escalier pour monter aux sarcophages. Sur un rocher on remarque les restes d'une chapelle avec des peintures presque effacées.

Au sud-est d'Erménég, à mi-chemin de la mer, on peut citer un petit village au milieu des montagnes, appelé *Aourouk*? selon un voyageur européen; c'est peut-être l'*Avérage* (ruine) arménien; car près de ce village s'élève sur le sommet d'un rocher, un château en ruines, qui devait être bâti pour garder le passage étroit. — On distingue sur le rocher une inscription intacte de *Bassidius Lauricius*, qui entre 356 et 360, sous le règne de l'empereur Constance, arracha